

DRÔLES D'ÉCHOS (4/7)

Le cor des Alpes, mégaphone des montagnes

Avant de rejoindre les plaines, cet instrument de musique folklorique typiquement suisse était connu, et conçu, pour jouer avec les échos naturels des sommets. Retour sur le lien étroit entre le cor des Alpes et la résonance

VIRGINIE NUSSBAUM
@VirginieNuss

Face à la falaise, Norbert Clément souffle dans le cylindre couleur miel. Quelques notes, pas plus. Puis il tend l'oreille. Des bribes de mélodie lui reviennent alors en écho, comme un soupir échoué sur les rochers. Sur la place de la chapelle des Marches, au pied de la Dent-de-Broc, il joue du cor des Alpes. En duo avec la montagne.

La balise du vacher

Voilà quinze ans que le Fribourgeois, ingénieur civil de formation, a découvert cet instrument folklorique un peu encombrant, prêté par un jour par un chalet voisin et qui ne l'a plus quitté depuis. Passionné, Norbert Clément a participé à divers concours et même fondé un ensemble de joueurs romands. «En écoutant du cor des Alpes, on ressent une sorte de symbiose, comme une vibration à l'intérieur du corps, c'est difficile à expliquer.» Et ce chant si particulier, Nor-

bert Clément le préfère en nature. Lorsqu'il part en balade, ce grand marcheur a l'habitude de prendre son instrument avec lui, la version en carbone tout du moins, à la recherche du relief qui fera le mieux résonner son instrument. Et laissera le vent emporter ses airs. «Lorsque je joue seul contre la montagne, il m'arrive parfois d'entendre des applaudissements. Je ne sais pas d'où ils viennent, je ne vois personne et ils ne me voient pas.»

L'écho devient alors un vrai compagnon de partition. «C'est fabuleux d'avoir un retour. Ça veut dire qu'on n'est pas seul, comme si l'au-delà nous répondait.»

Au-delà de l'expérience qu'elle procure au musicien, la capacité de résonance du cor des Alpes est étroitement liée à sa fonction historique. Apparu autour du XIVe siècle, on attribue souvent à l'instrument le rôle de «téléphone entre les vallées», qui aurait pu être utilisé à l'époque

pour envoyer des signaux au loin, prévenant un autre village alpestre d'un danger ou appelant les habitants à se réunir, à se rendre à l'église ou à la guerre.

De l'embouchure au pavillon

Dans son livre *Le Cor des Alpes* (Ed. Favre, 2011), Pierre Grandjean s'est également penché sur la question, et pour lui l'objet était avant tout associé au bétail. Ce qui l'a mis sur la piste: un vitrail datant de 1620, que l'on trouve au Musée national suisse, à Prangins (VD). «Il représente un mari, son épouse et tous leurs biens: le chalet, le chaudron à fromage... et le cor des Alpes, pointé en direction des vaches», détaille cet ancien journaliste.

«Dans ces communautés, on partait en montagne avec son troupeau en emportant un cor des Alpes, beaucoup plus petit qu'aujourd'hui. Lorsqu'on en jouait, c'était pour prévenir que tout allait bien. Comme une balise, en quelque sorte», avance Pierre Grandjean.

Cette puissance de résonance, Gérard Pot la connaît bien: il la façonne depuis 46 ans. Dans son atelier de Choëx, au-dessus de Monthey, ce Valaisan fabrique des cors à la main, fournissant aussi bien les souffleurs helvétiques (dont Norbert Clément) que canadiens ou argentins. «Le cor des Alpes fonctionne un peu comme



Norbert Clément, joueur de cor des Alpes à l'œuvre. (PIERRE-YVES MASSOT)

une corne de brume viking. Il n'y a pas d'instrument plus porteur de son. Je l'appelle même le mégaphone de nos ancêtres!»

Lune descendante

Depuis le temps, Gérard Pot est devenu incollable sur ce géant de bois à l'acoustique unique. Qu'il doit avant tout à la forme conique de son tuyau interne, s'élargissant de manière croissante de l'embouchure jusqu'au pavillon, extrémité évasée qui amplifie encore la diffusion des vibrations. «Et puis, contrairement à la trompette par exemple, le cor produit des notes graves et profondes qui se transportent plus facilement dans l'air.»

Avec son jeune associé, Lionel Perrin, Gérard Pot tente d'améliorer encore et toujours la qualité

du son du cor des Alpes en soignant les différentes étapes de production. A commencer par le choix de la matière première, du bois d'épicéa, espèce connue pour ses propriétés de résonance.

Les arbres, tous originaires de la forêt du Risoux, dans le Jura, sont soigneusement sélectionnés selon leur orientation géographique ou encore le dessin de leurs nervures. La coupe a lieu à un moment très précis, «en période de lune descendante, lorsque l'astre passe devant la constellation du Lion. On dit que le bois est alors plus dense et donc la propagation du son meilleure.»

Gérald Pot passera ensuite plus de 80 heures à façonner le corps de l'instrument, avec le moins d'assemblages possible, la colle ayant le défaut d'absorber le son. A l'arrivée,

des petites merveilles acoustiques que le septuagénaire aime aller faire sonner au lac de Tanay. «Je joue au bord de la falaise, et j'ai l'impression que je pourrais remonter deux semaines plus tard, la note tournerait toujours, là-haut!»

Mais le cor des Alpes ne peut pas toujours se jouer sur les hauteurs, question de logistique. Alors certains compositeurs s'amuse à reproduire le jeu de l'écho à travers des mélodies pour duo ou trio, les joueurs se répondant par répétitions mélodiques. Un respect de la tradition qui passe aussi par le tempo, selon Pierre Grandjean: «C'est un instrument qui doit se jouer lentement. Les silences sont importants, car ils permettent à la musique de résonner et de respirer.» Le bon air des montagnes, assurément. ■

Les arbres sont sélectionnés selon leur orientation géographique ou encore le dessin de leurs nervures...

COMME EN VACANCES

«JE N'AIME PAS GRILLER AU SOLEIL»



PASCAL SIGG, DIRECTEUR DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE

Si l'été était un sorbet? Caramel, c'est un sorbet?

Votre saison préférée? Chaque saison a son charme, en fait, mais ce que j'apprécie, ce sont les changements entre les saisons.

En vacances, que faites-vous quand vous ne faites rien? Je regarde mes enfants grandir et les plantes pousser.

Dans quelle saison de votre vie êtes-vous actuellement? La vie, c'est comme les saisons: un éternel recommencement.

Qu'est-ce que l'été fait grandir en vous? L'été, chez les plantes, est la continuité du printemps, le temps de la maturité. Une suite dans la floraison, la croissance et la fructification. Ce sont surtout les prémices du printemps qui réveillent mes sens.

Plutôt road-movie en décapotable ou plutôt EasyJet? Pas forcément en décapotable, mais road-movie avec une bonne BO!

Etes-vous un enfant de l'été? Je ne crois pas, si je calcule bien.

Été poilu, été foutu? Ce n'est pas de nouveau à la mode, les poils?

Le plus bel été de votre vie? Il y en a eu plusieurs. Ceux qui marquent un passage: la fin d'une formation, un nouvel emploi, la naissance de mes enfants.

La pire odeur sentie pendant un été? En Australie, des kangourous morts en décomposition au bord des routes. Est-ce assez pire?

Le livre que vous vous êtes promis de lire cet été? Je lis peu de livres ces temps. Mais je vais essayer de terminer *Le Jardin en mouvement* de Gilles Clément. Surtout comme source d'inspiration.

Un endroit de rêve pour passer des vacances estivales en Suisse? Assurément au bord d'un lac, mais qu'importe lequel. J'aime bien celui de Neuchâtel, il me rappelle les vacances de mon enfance.

Où votre bronzage s'arrête-t-il? Très vite, je n'aime pas griller au soleil.

La plage de vos cauchemars? La Grande Motte, au bord de la Méditerranée. La

quintessence de la plage dont j'ai horreur: bondée, avec des odeurs de crème solaire et des paysages défigurés.

Le tube de l'été qui vous fait encore frissonner? Aucun.

Est-ce que l'été vous rend beau? Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander.

La chose que vous emportez toujours en vacances et dont vous ne vous servez jamais? Ma tondeuse à barbe.

Le repas que vous ne ferez jamais pendant l'été? Tout dépend du contexte, je n'ai pas d'a priori. De la fondue au gaspacho, il y a un temps pour tout.

Un job d'été qui vous a marqué? Chez un horticulteur quand j'avais 14-15 ans. Je devais jeter au compost les plantons de fleurs et légumes invendus. Le jardin de mes parents n'avait jamais été aussi fleuri!

Un été sans vacances, c'est... C'est un été

comme les autres. Travailler à l'Arboretum, cela doit être les vacances toute l'année, me disent souvent les visiteurs du parc...

Votre plus bel amour de vacances? La femme de ma vie!

Votre rituel de l'été? Le café du dimanche matin sur la terrasse, mais il est rare.

Un sport que vous aimez pratiquer pendant l'été? Je suis un membre actif de la FSF, la Fédération suisse du farniente. Sinon, très volontiers pour une sortie à voile.

Et si le soleil ne revenait pas? Je n'ai pas beaucoup de certitudes, mais le soleil se lève chaque matin.

Des résolutions pour la rentrée? Aucune, je n'arriverai certainement pas à les tenir. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXIA NICHELE
@AlexiaNichele